

Des commerçants inquiets et fatalistes

Après la présentation du projet de réaménagement urbain et le projet de préempter 80 maisons et commerces (voir ci dessous), Maryvonne Fauvel Chevalier propriétaire d'un bar depuis 1978, Bruno et Marie Garde à la tête du restaurant l'Horizon depuis 1996 évoquent leurs inquiétudes.



Bruno Garde s'inquiète pour l'avenir de son établissement mais s'étonne également de ne pas être régulièrement tenu informé.

Dans le projet de réaménagement urbain de la commune aultoise, 80 propriétaires sont au cœur de la spirale. Et parmi eux cinq commerçants. Au premier rang d'entre eux, Maryvonne Fauvel Chevalier qui tient un bar rue de Saint-Valéry. Et de son comptoir, impossible de ne pas voir la mer, les falaises. Mardi après-midi, lors de notre rencontre, elle s'est voulue résolument fataliste. "Je suis là depuis 1978 et la falaise ne va pas tomber comme cela". Pour cimenter son propos, elle évo-

que le cas de ses parents. "J'avais 18 ans et je vivais avec mes parents dans ce qui est aujourd'hui le boulevard Michel Couillet. On leur a demandé de partir et ils l'ont fait. C'était il y a 46 ans. La maison est toujours debout aujourd'hui. Et depuis 1967, elle a été vendue trois fois. C'est même devenu un café alors comment voulez-vous que l'on croit ce que l'on nous dit".

L'immobilisme des autorités reviendra souvent dans son propos. Et mise à part "une visite du maire il y a deux ans

avec les caméras de France 3" se souvient-elle, elle n'a aucune nouvelle des autorités de tutelle. Néanmoins, elle reste réaliste. "On sait que la mer ronge la falaise mais pourquoi ne font-ils rien pour l'en empêcher. Il y a un an, un bateau est venu avec des grosses roches mais comme la saison approchait, l'opération a été arrêtée et on nous a dit qu'elle reprendrait plus tard. On l'attend toujours".

Son café, Maryvonne Fauvel Chevalier y a construit sa vie. Difficile alors d'envisager un



Maryvonne Fauvel Chevalier et son café, c'est toute une vie. Elle reste pourtant fataliste et affirme que la falaise ne va pas tomber du jour au lendemain.

départ. "Déménager ? ", demande-t-elle avant de répondre : "On verra bien si je suis encore en vie".

Quelle indemnisation ?

A quelques hectomètres de son bar, les propriétaires de l'Horizon sont dans le même état d'esprit. "On n'est pas réellement au courant. On n'a rien reçu. On le sait par le bouche à oreilles. On n'a vu personne de la

mairie". Bruno Garde et sa femme Marie ne cachent pas leurs inquiétudes. "Que va-t-on devenir ? On est installé depuis 1996. Forcément, on tient à notre établissement. La vue sur mer que nous offrons aux clients est l'un de nos atouts".

Malheureusement, un départ, dans quelques années, voire quelques décennies, est fortement probable. "Depuis seize ans, rien n'a bougé, pourquoi maintenant ? ", s'interroge le couple. "La mer ne vient même

plus jusque nous. On ne comprend pas. Je ne sais pas ce qu'ils cherchent et comment allons nous être indemnisés ? Et même si nous le sommes, cela ne nous rendra pas notre restaurant tel qu'il est aujourd'hui avec cette vue sur mer. C'est notre outil de travail. Il y a l'argent mais il y a aussi le côté affectif. Cela fait 17 ans que nous sommes là. On peut nous proposer de nous reloger mais la vue sur mer fait partie de notre menu".

Vincent Bény